



HAL
open science

Contre l'instabilité mondiale, la Chine doit conclure de vraies alliances

Martina Bassan

► **To cite this version:**

Martina Bassan. Contre l'instabilité mondiale, la Chine doit conclure de vraies alliances. *China Analysis*, 2011, 33, pp.23 - 26. hal-03461549

HAL Id: hal-03461549

<https://sciencespo.hal.science/hal-03461549>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



6. Contre l'instabilité mondiale, la Chine doit conclure de vraies alliances

MARTINA BASSAN

SOURCE :

- Zhu Chenghu²⁹, « Considérations sur la configuration stratégique du monde contemporain », *Shijie jingji yu zhengzhi*, n° 2, février 2011, p. 4-15.

Le choix fait par la Chine d'une « grande stratégie » dépend de sa perception des grands équilibres internationaux et de la nature du système international. C'est le constat sur lequel se fonde le général Zhu Chenghu, l'un des analystes militaires les plus connus en Chine et à l'étranger, et notamment à Washington, à cause des menaces qu'il avait formulées en 2005 à l'encontre des États-Unis : l'emploi éventuel de l'arme nucléaire³⁰.

29 Zhu Chenghu 朱成虎 est major-général et directeur du département d'études stratégiques de l'université de défense nationale de l'Armée populaire de libération (APL).

30 En juillet 2005, Zhu avait affirmé que la Chine pourrait utiliser des armes nucléaires contre les États-Unis « et attaquer plus d'une centaine de villes américaines », dans le cas d'une ingérence militaire américaine dans un conflit entre la Chine et Taïwan.

Dans cet article, le général revient sur la répartition de la puissance relative entre les États-Unis, la Chine et les autres puissances, et propose une analyse des dynamiques qui caractérisent le système contemporain. Il définit d'abord la « configuration stratégique du monde contemporain » (当前世界战略格局, *dangqian shijie zhanlue geju*) comme « une structure de relations relativement stable qui se forme entre les principales puissances stratégiques du monde ». Il en identifie trois éléments constitutifs, c'est-à-dire les facteurs à partir desquels la structure se constitue et qui la rendent intelligible. Primo, la « répartition de la puissance » (力量对比, *liliang duibi*), qui détermine la place de chaque pays dans le système, mais aussi sa politique extérieure et son influence. Secundo, la « tendance à la stabilisation » (稳定性, *wendingxing*) du système, qui ne peut pas changer ou être modifié, ni avec facilité ni avec rapidité. Enfin, les « relations entre les différentes forces stratégiques » (战略力量之间的关系, *zhanlue liliang zhijian de guanxi*), qui peuvent s'équilibrer ou s'entrechoquer.

Il y a aujourd'hui, selon Zhu, quatre approches dominantes de la nature du système international :

- le monde unipolaire (单极世界, *danji shijie*), sous la direction des États-Unis, devenus la seule superpuissance après la chute de l'Union soviétique ;
- le monde multipolaire (多极化的世界, *duojihua de shijie*), vu le déclin manifeste de la puissance américaine et son incapacité à le dominer et la montée en puissance des grands pays émergents ;
- la phase de transition (在过渡期, *zai guodu qi*) du bipolarisme vers un monde multipolaire, voire de transition accélérée ;

Cette déclaration avait amené la Chambre des représentants des États-Unis à appeler à la démission du général Zhu.

- la domination du système par un G2, c'est-à-dire la Chine et les États-Unis, dont la relation détermine le gouvernement du monde (共治, *gongzhi*).

D'après Zhu, aucune de ces théories n'est valide, ni même possible sur le plan théorique. On peut écarter avec facilité la théorie du monde unipolaire. Bien que les États-Unis demeurent la seule superpuissance, à la suite des dernières guerres et de la crise financière, leur influence dans le monde a régressé. S'ils gardent encore le primat de la puissance militaire, ils restent incapables de lutter seuls contre la prolifération nucléaire, le terrorisme ou le changement climatique, et doivent rechercher la coopération internationale et le soutien des autres grandes puissances.

L'idée d'un monde multipolaire, bien qu'envisageable, n'est pas réaliste non plus. La configuration stratégique mondiale est définie sur la base d'un équilibre entre puissances, et un monde multipolaire ne pourra se former qu'à condition que d'autres puissances stratégiques se développent au même niveau que les États-Unis. Or, d'après l'auteur, aucune des grandes puissances (Japon, Russie, Europe, Chine) ne possède le potentiel suffisant pour devenir un véritable pôle. C'est aussi le cas de la Chine, dont les faiblesses sont nombreuses (inégalité caractérisant la distribution de la richesse, nécessité d'une réforme du système politique, défi à relever concernant la sécurité, besoin urgent de moderniser les techniques militaires) : « la Chine d'aujourd'hui est encore loin de devenir un pôle », affirme le général Zhu. En effet, se demande-t-il, « si la Chine était vraiment un pôle dans le sens profond de ce terme, les États-Unis oseraient-ils arraisonner les navires chinois dans les eaux internationales ? Oseraient-ils larguer des bombes sur l'ambassade chinoise ? Oseraient-ils vendre sans hésitation tous ces armements à Taïwan ? ».

Selon Zhu, la théorie de la phase transitoire ne tient pas non plus : accepter l'idée que l'on se trouve dans une phase de transition de la configuration stratégique mondiale qui peut durer des décennies, voire des siècles, reviendrait à nier l'existence actuelle de cette même configuration, alors qu'elle est une réalité objective.

Enfin, le « gouvernement partagé » Chine-États-Unis n'est pas réalisable. Tout d'abord parce que cela suppose un équilibrage au niveau de confrontation de puissance que la Chine ne peut pas pour l'instant atteindre et, ensuite, parce que les États-Unis n'ont aucun intérêt à gouverner avec la Chine : « l'objectif de la stratégie globale des États-Unis est de conserver leur suprématie internationale » et « ils ne permettront jamais à la Chine de se développer sans problèmes jusqu'à leur niveau et, surtout, ils ne partageront jamais avec elle la gestion des affaires mondiales ». La théorie du G2 n'est pour l'auteur qu'un escamotage utilisé par les Américains pour inciter la Chine à assumer davantage de responsabilités internationales.

Si toutes ces possibilités sont écartées, comment définir, alors, le système contemporain ?

Zhu cite Nye et son idée du monde comme un « échiquier à trois dimensions », où la complexité des relations entre puissances et le déséquilibre de la distribution du pouvoir excluent à priori la possibilité de rétablir un système uni, bi ou multipolaire. En d'autres termes, l'unipolarisme et le bipolarisme incarnent des structures anachroniques. D'après Zhu, on se trouve certainement dans un monde où il y a plusieurs puissances, mais il ne s'agit pas de multipolarisme parce que la répartition de la puissance est déséquilibrée. Selon l'auteur, qui répète la formule officielle de la diplomatie chinoise, la configuration stratégique du

monde depuis 1989 est caractérisée par la présence « d'une seule superpuissance et de plusieurs puissances » (一超多强, *yichao duoqiang*). Mais Zhu choisit d'ajuster cette vision du monde à une nouvelle réalité. A la suite de la dissolution du monde bipolaire, le système international était constitué autour de « l'hégémonie d'une superpuissance et la coexistence d'une pluralité de puissances » (一超独霸多强并立, *yichao duba duoqiang bingli*) soumises aux États-Unis à des degrés divers. Aujourd'hui, on remarque de plus en plus la « domination d'une seule superpuissance contrebalancée par l'ensemble des autres puissances » (一超主导多强制衡, *yichao zhudao duoqiang zhiheng*).

« Une stratégie d'alliance est certes risquée mais si les États-Unis enferment la Chine dans un coin, alors elle n'aura pas d'autre choix »

Les États-Unis continuent de dominer dans tous les domaines. Du point de vue économique, ils contrôlent la finance et les principales banques mondiales, ce qui leur permet d'orienter le système économique international et de sauvegarder leurs intérêts. Sur le plan culturel, leur influence est assurée par le monopole exercé sur presque 90 % de l'information diffusée dans le monde. Politiquement, leur position au sein du Conseil de sécurité des Nations unies et leurs relations privilégiées avec les grandes puissances économiques et militaires mondiales jouent un rôle fondamental. Enfin, on ne peut pas nier leur supériorité militaire, qui « demeure toujours le pilier de la sécurité d'un pays », « le moyen ultime pour sauvegarder les intérêts nationaux » et « l'incarnation de la capacité d'équilibrage stratégique ». Or, si les puissances majeures telles que la Russie, le Japon, l'Europe et la Chine contrebalancent de fait la puissance américaine, c'est aussi le cas des grands pays émergents tels que l'Inde et le Brésil. Ces États ont un intérêt stratégique à l'avènement d'un

monde multipolaire. Ils cherchent à accélérer leur développement pour devenir des « pôles » dans les relations internationales, participent activement la vie internationale, et sont devenues indispensables dans la gestion des affaires mondiales.

Ces puissances, souligne Zhu, aspirent toutes à la création d'un monde multipolaire qui, finalement, non seulement n'est pas réalisable, mais par ailleurs ne serait jamais une garantie de paix durable : la stabilité pourrait probablement être assurée pour une brève période mais, sur le long terme, les antagonismes et la compétition entre les principales puissances aboutira soit en un conflit, soit en une guerre entre Etats ou groupes d'Etats. Zhu évoque

l'exemple de la configuration stratégique de l'entente des trois empereurs, qui aurait conduit au déclenchement de la Première Guerre mondiale, ou de celle du monde multipolaire sous la supervision de la Société des Nations qui a précédé la Seconde Guerre mondiale. Un système multipolaire est instable, et les antagonismes en son sein sont plus difficiles à gérer et à coordonner. La complexité ne peut pas être contrôlée et stabilisée, tandis que la compétition entre puissances est destinée à être de plus en plus aigüe : comme celui qui a le pouvoir de fixer les règles est aussi celui qui jouit des bénéfices qu'en découlent, il est évident que l'enjeu stratégique réside dans le pouvoir de déterminer les règles d'un système.

La conclusion du général Zhu est typique d'une approche purement réaliste, qui considère le système bipolaire comme la configuration stratégique la plus stable. L'auteur décrit une forme de bipolarisme revisité, à partir de sa configuration classique, celle de la Guerre

froide, qui n'est plus réalisable dans sa forme traditionnelle. C'est ainsi que « la raison pour laquelle la configuration actuelle de domination d'une superpuissance et d'équilibrage des puissances majeures persiste depuis vingt ans et continuera à durer dans les années à venir, est que la présence de ces puissances majeures constitue une force d'équilibrage qui restreint l'exercice de la superpuissance américaine ». Celle-ci continuera encore longtemps à orienter la réforme et les changements du système, mais elle n'aura plus aucune chance de parvenir de nouveau à une hégémonie.

Dans cette configuration, compte tenu des capacités actuelles de la Chine, Zhu souligne la nécessité pour son pays de tourner à son avantage la rivalité avec les États-Unis. Pour cela, la politique étrangère chinoise ne doit pas avoir peur d'un véritable mélange des genres : elle doit acquérir un profil international plus coopératif tout en restant ouverte à la création de fortes coalitions avec les autres puissances. Elle doit encourager le multilatéralisme, le gagnant-gagnant et la diversité (多样化, *duoyanghua*) – ce n'est pas nouveau – et, surtout, participer de façon active au système international et à la formulation des normes internationales. Surtout, et c'est la recommandation la plus originale de l'article de Zhu, elle doit mettre fin à sa politique de refus des alliances, et passer des traités avec certains États (变不结盟为结盟, *bian bu jiemeng wei jiemeng*), afin d'atteindre un équilibre stratégique avec les États-Unis et, de manière plus générale, avec l'Occident. Zhu ajoute qu'une stratégie d'alliance est certes « risquée mais que, si les États-Unis enferment la Chine dans un coin, alors elle n'aura pas d'autre choix ».



7. Comment éviter de nouveaux scandales alimentaires ?

MATHIEU DUCHÂTEL

SOURCES :

- Zhang Ranran³¹, « Sécurité alimentaire : il faut s'attaquer en priorité à la faillite morale des contrôleurs d'hygiène et de qualité », *Liaowang*, 30 avril 2011.
- Hu Shuli³², « Le problème complexe de la sécurité alimentaire peut en réalité être réglé facilement », *Xin shiji*, 2 mai 2011.

Ces dernières années, les scandales alimentaires se sont multipliés en Chine, au point de devenir un véritable problème de politique de sécurité. Le lait à la mélanine, le riz traité au cadmium, la viande de porc dégraissée au clentubérol, l'huile d'égout utilisée selon une étude dans 10 % des restaurants du pays pour faire frire les plats ou, plus récemment, à Shanghai, l'affaire des « petits pains multicolores » traités avec des colorants toxiques, après avoir été reconditionnés à partir de petits pains périmés, toutes ces affaires ont une cause évidente :

31 Zhang Ranran est éditorialiste de l'hebdomadaire *Liaowang*.

32 Hu Shuli est rédactrice en chef de *Caixin/Xin Shiji*, elle est l'une des intellectuelles publiques les plus influentes de Chine.